



Mag/décryptage

UNE GRANDE BOUFFÉE D'HERBE



ON LA FOULE, ON LA HUME, ON S'Y ROULE OU S'EN PARFUME... Et l'on se retrouve alors, selon Alain Corbin, possédé par un profond, tenace, archaïque même, « désir d'herbe ». L'historien, qui a adoré traquer nos sens (il est coauteur d'*Histoire des émotions* et d'*Histoire du corps*, Éditions du Seuil), vient de plonger dans un bain de chlorophylle, au cœur de cette passion du vert qui envahit nos rêves comme nos comptes Instagram, pour publier *La Fraicheur de l'herbe* (Éditions Fayard). Une « matière-émotion », résume-t-il. Tant il est vrai que dévoré désormais par l'appétit des arbres et des bains de forêt, l'urbain adore se sentir bousculé aussi... par le brin d'herbe. Pourquoi ça ? « On lui attribue bien des qualités, et notamment une étrange simplicité », avance Alain Corbin. Très sollicités, et parfois lassés de presque tout, on trouve dans la contemplation d'un pan entier de vert comme « un rayon d'évidence ». « Porteuse d'origine, l'herbe semble garder pour nous la saveur des premiers temps du monde », dit-il encore. Pour la psychothérapeute Marie Romanens*, il s'agit de retrouver le cœur de nous-mêmes : « Depuis les années soixante-dix, une écopsychologie nous enseigne que l'environnement non humain – notamment la nature – compte presque autant dans la cons-

Se fondre dans les prés pour renouer avec nos racines, faire éclore nos émotions avec un verre de jus de blé ou un carré de basilic en centre de table... Jusqu'où nous mènera cet irrésistible désir de nature ? Vers nous-mêmes, tout... naturellement.

truction de notre psychisme que l'environnement humain – les liens tissés avec nos proches. » La psychothérapeute l'affirme : « À trop se déconnecter de cette nature, on finit par éprouver un sentiment d'exil intérieur. » De Virgile à Francis Ponge, en passant par Flaubert ou Hugo, un nombre incroyable d'auteurs ont chanté les louanges de l'herbe. « Pour beaucoup d'entre nous, ajoute Alain Corbin, la force de l'odeur de l'herbe et du foin respirée durant les premières années

constitue un leitmotiv. » Un refuge, une mémoire, tout un monde de sensations et d'émotions qui habite notre inconscient collectif. L'historien spécialiste des couleurs Michel Pastoureau en vante lui aussi les vertus : la couleur verte, située au beau milieu de l'arc-en-ciel chromatique, alimenterait notre équilibre et notre sérénité. À tel point qu'en Californie du Sud, les habitants font appel de plus en plus souvent aux *lawn painters*, les peintres de gazon, qui viennent reverdir leurs pelouses jaunies par la sécheresse...

DÉBAUCHE DE VERDURE AUX VERTUS ANTISTRESS

Plus l'herbe nous fuit... plus on la recherche. Les herbiers ont remplacé les cahiers de coloriage, la tendance « herbes séchées » revit ses belles heures chez les fleuristes. Après la *foodporn* ou la *catporn*, voici venir sur Instagram la *plantporn* (débauche de verdure), sans parler de la végétalisation des murs dans les grandes villes. Dans les appartements ou au bureau, un pan de mur recouvert de thym, de laurier ou de feuillages serait le meilleur moyen de lutter contre le stress ; tout en garantissant un potager bio... Les végans comme les flexitariens ne jurent plus, eux, que par les germoirs maison, parfois très high-tech, comme celui signé Click and Grow chez Conran, pourvu d'une LED promettant une germination rapide... Le nec plus hipster étant, selon le décrypteur de

PAR SOPHIE CARQUAIN

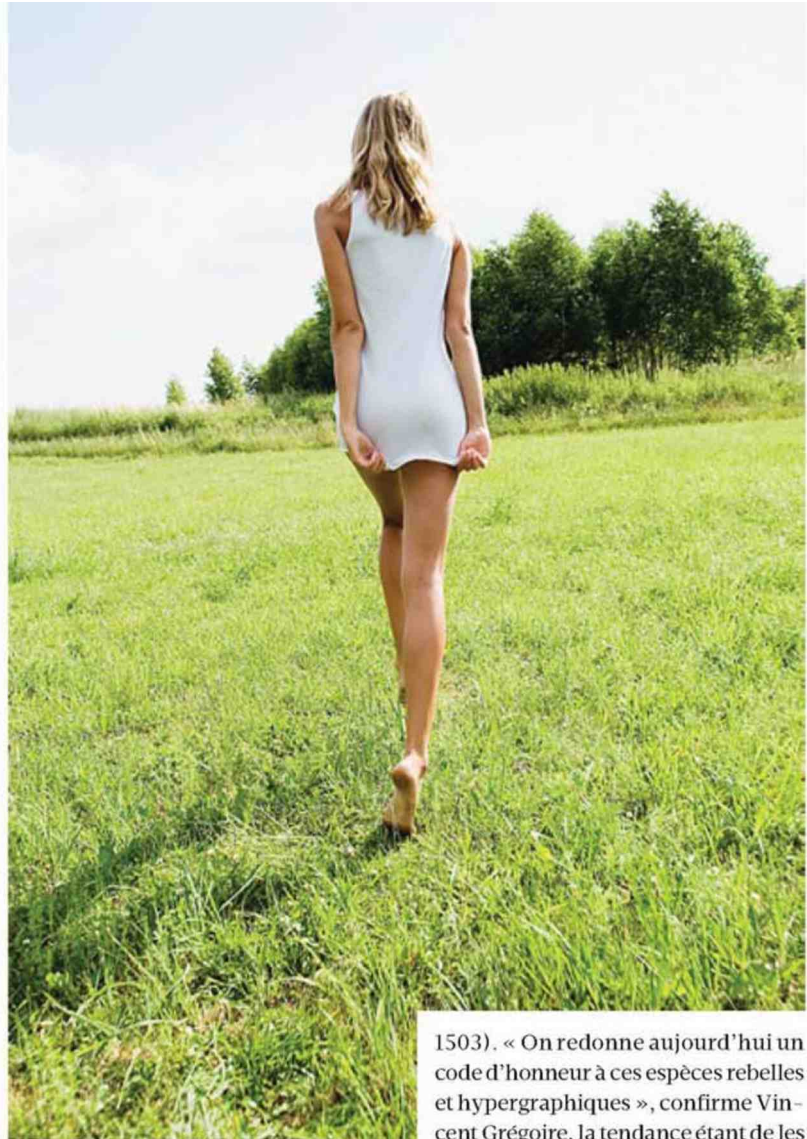
PHOTO GETTY IMAGES. PICTO IVAN SOLDI



tendances Vincent Grégoire, de déposer au centre de la table ses jeunes pousses en pot, avant de convier les hôtes à émincer leur basilic ou estragon directement dans le gaspacho.

DES BOISSONS DÉTOX ET DES PARFUMS D'ÉVASION

L'herbe, on la dévore, on la sirote aussi. Le wheatgrass juice (herbe de blé) a remplacé depuis plusieurs années déjà le smoothie dans les restaurants détox de Californie; on le boit aussi chez Supernature, Bob's Cold Press à Paris (15, rue Lucien-Sampaix, Paris X^e). Quant aux tiges, elles font tout autant rêver. Le Bénéfique, producteur de tisanes, propose sa « collection de tiges » cueillies à la main, à glisser dans son mug pour des infusions à la verveine 100 % nature (lebenefique.com). Côté parfums, la note verte s'impose. Chez L'Artisan Parfumeur, le très joli Sur l'herbe, un jus de couleur verte avec une note de fleur d'oranger, pourrait donner l'illusion d'avoir foulé la pelouse sous un oranger. Chez Hermès, on fait la part belle aux racines, comme la rhubarbe. Mais, selon Alain Corbin, celles qui réjouissent le plus, ce sont les herbes folles, les ex-« mauvaises », si joliment peintes par Dürer (*Grande Touffe d'herbe*,



1503). « On redonne aujourd'hui un code d'honneur à ces espèces rebelles et hypergraphiques », confirme Vincent Grégoire, la tendance étant de les laisser pousser librement, « conformément à la Déclaration des droits de la plante qui, en 1780, a précédé celle des droits de l'homme en Angleterre », s'amuse Alain Corbin. L'historien se plaît encore à citer l'écrivain et génial chroniqueur de jazz Jacques Réda (qui dirigea *La Nouvelle Revue française*) : « L'herbe nous ressemble, elle pousse partout... Elle nous ressemble car elle se renouvelle, tout en restant l'herbe de toujours. Elle a l'opiniâtreté de l'espérance et la profondeur de l'oubli. » ♦

* Coauteur avec Patrick Guérin de « Pour une écologie intérieure, renouer avec le sauvage », Éditions Le Souffle d'Or. eco-psychologie.com



HERBES ESSENTIELLES

■ Jusqu'au 1^{er} octobre, le Domaine national de Saint-Germain-en-Laye se transforme en une vaste expo verte : balade insolite parmi les installations arty sur herbe, tiges géantes en fibre de verre, ailes d'abeille en métal de 5 mètres, dans un dialogue expérimental entre réel et imaginaire. Une promenade sensorielle à effectuer pieds nus.

« Jardin de mémoires, l'Art du partage », de 8 heures à 20 h 30 en juillet et août, 19 h 30 en septembre, à Saint-Germain-en-Laye. musee-archeologienationale.fr

■ *Partie de campagne*, de Jean Renoir : sorti en 1946, ce film d'une torride journée d'été avec déjeuner sur l'herbe vire à la déconfiture amoureuse. Une merveille d'adaptation de la nouvelle éponyme de Maupassant (à lire aussi !)

■ *Lady Chatterley et l'homme des bois*, de D.H. Lawrence (Éditions Gallimard). Parce que avant d'entrer dans la cabane du garde-chasse, abri des étreintes, ce sont les herbes, folles, sauvages, et les myosotis qui éveillent le désir...